

Le temps pascal est riche en sacrements : nombreux baptêmes à tous âges, communions, professions de foi... Ce ne sont pas des cérémonies extérieures mais le jaillissement dans notre vie concrète d'un Dieu invisible qui nous appelle à l'intériorité.

Entre départ de Jésus Christ et venue de l'Esprit Saint : une **attente priante**. Les 11 apôtres « *s'en retournèrent à Jérusalem* », car Jésus le leur avait indiqué avant de les quitter le jour de l'Ascension ; « *tous d'un même cœur étaient assidus à la prière* », obéissant ainsi encore à Jésus qui leur avait demandé d'attendre une « force d'en-haut » ; les 11 étaient réunis « *avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus* », nous donnant par là l'exemple de la prière avec la Vierge Marie, si précieuse et si efficace. Ils sont dans l'attente, et donc, puisqu'ils sont croyants, dans la prière. La prière, pour un chrétien, n'est pas une activité fébrile, ni un exercice de recentrement sur soi, ni un rabâchage de formules toutes faites, mais le temps donné à l'action de Dieu qui doit se dérouler en nous, à Sa guise, selon Son rythme et Sa volonté à la fois toute-puissante, très discrète et infiniment respectueuse de notre liberté. Prier est indispensable comme respirer, et si, en nous, la présence divine se fait aussi invisible qu'un souffle, elle n'en est pas moins réelle et vitale. Prier dans les grands moments de l'existence, avant les grands engagements comme dans les grandes souffrances ; prier au quotidien, le matin pour offrir la journée qui s'ouvre, le soir pour relire tout sous le regard du Seigneur, en cours de journée pour se préparer à telle rencontre ou activité, pour demander pardon aussitôt que la faute a été commise, ou tout simplement pour rendre grâce de la beauté de la création en parlant à Celui qui en est l'Auteur... Prier, chaque fois que vient en nous l'impulsion de le faire, et aussi de manière régulière, décidée à l'avance ; prier simplement et même de plus en plus simplement ; prier en silence, « dans le secret », et de plus en plus profondément ; prier, chacun à sa façon, parce qu'il n'y a pas de recette mais seulement un appel universel à prier...

Psaume de **confiance en la présence actuelle** de Dieu : « *YHWH est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? YHWH est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?* » Dans la Bible, 150 psaumes nous sont donnés comme autant de prières, que le Seigneur Jésus a Lui-même prononcées ; la liturgie nous offre, à chaque messe, tout ou partie d'un psaume : sachons le goûter. Dans ce psaume 26, le Seigneur est là, comme une lumière qui éclaire, une muraille qui protège une ville et même lui donne son identité, un berger qui rassemble et rassure, conduit et nourrit. Dieu est vivant, Dieu est présent, Dieu est aimant : pourquoi agissons-nous si souvent comme s'Il était lointain, étranger, inquietant ou indifférent ? Pourquoi hésitons-nous si souvent à faire acte de foi dans Sa présence fidèle, paternelle, lumineuse et vitale, dans le quotidien même de notre existence de plus en plus tiraillée entre des exigences contradictoires ?

Le psaume 26 va plus loin : il est chant d'**espérance en la gloire** (présence future) de Dieu : « *Une chose qu'à YHWH je demande, la chose que je cherche, c'est d'habiter la maison de YHWH tous les jours de ma vie* ». Le but de notre voyage sur terre n'est-il pas le Royaume de Dieu ? Espérons-nous cette rencontre ? Le psaume nous dit comment marcher chaque jour vers Dieu : « *écoute, YHWH, mon cri d'appel, pitié, réponds-moi ! De Toi mon cœur a dit "Cherche Sa face."* ». Cherchons Sa face, Son visage que nous ne faisons qu'entrevoir dans les Ecritures et les sacrements : nous sommes appelés au face à face avec le Dieu d'amour et de vérité, de justice et de paix, de communion et de pardon, le Dieu éternel, saint, libre, tendre. La nouvelle évangélisation de notre vieille Europe, malade de ses extrémismes, de son matérialisme et de ses peurs, nous demande, à nous chrétiens, plus d'efforts et d'imagination, plus d'audace et d'initiatives : mais tout sera vain sans prière, sans enracinement dans la présence de Dieu, sans une recherche incessante de « Sa face ». Rien ne sera fécond si notre pastorale n'est pas fondée sur la proclamation courageuse et humble de ce fait essentiel : l'homme est fait pour Dieu, et chaque instant le rapproche de la rencontre qui donne sens à ses actes, ses engagements, ses efforts, ses peines.

Je termine avec quelques « maximes » de saint Jean XXIII : « pour atteindre le but de ma vie, je dois désirer uniquement d'être juste et saint, et par là de plaire à Dieu ; garder un calme parfait devant tout ce qui m'arrive ; me tenir toujours abandonné à la divine Providence ».